

# Le Courrier du Canada,

## JOURNAL DES INTÉRÊTS CANADIENS.

JE CROIS J'ESPÈRE ET J'AIME.

### Pologne.

Voici une nouvelle ordonnance du comte de Berg : " Tous les propriétaires fonciers, tous les fermiers et propriétaires résidant pour le moment à Varsovie, devront quitter, avant le 23 décembre, la capitale avec leurs familles et revenir dans leurs foyers ; cette ordonnance est non-seulement rigoureuse (ce dont convient lui-même le correspondant de Varsovie à la *Gazette de la Croix*), mais de plus elle est impolitique. On envoie ces pauvres gens à une perte certaine, sans que cette mesure puisse contribuer en quoi que ce soit à la pacification du pays. " Cette mesure rigoureuse, dit le correspondant de la *Kreuz-Zeitung*, a produit à Varsovie un effet terrible : personne ne s'y attendait et bien peu de gens osaient la prévoir. Toutes les personnes faisant partie de cette catégorie d'exilés qui restaient à Varsovie malgré l'ordonnance, paieront 10 roubles argent (40 fr.) d'amende par jour, du 23 au 27 décembre ; ce terme passé, l'amende sera élevée à 25 roubles (100 fr.) par jour et par personne. — Cette mesure sévère est d'une grande importance : elle plonge dans la gêne les familles opulentes qui ont quitté leurs châteaux pour chercher un calme relatif dans les murs de la capitale ; ne prévoyant pas un si prompt retour elles n'ont rien fait préparer pour les recevoir. On va bientôt mettre tant de mesures à exécution, qu'il me sera vraiment difficile, si ce n'est impossible, de vous demander toutes les innovations importantes dans l'espace restreint dont je puis disposer. " (*Gazette de Cologne*.)

### Allemagne.

On lit dans la *Correspondance générale* : " S. M. le roi Maximilien de Bavière a adressé à son ministre des affaires étrangères, baron de Schrenk, une lettre dans laquelle il déclare solennellement qu'il regarde comme fondées en droit les prétentions de la ligne ducaie de Sleswig-Holstein-Sonderbourg-Augustenburg, et qu'il est prêt à seconder de toutes ses forces la réalisation de la politique qui en découle. Cette déclaration absolue de Sa Majesté fait supposer que pour tenir un pareil langage, le Roi a résolu pleinement cette question difficile de la succession aux duchés, et qu'il est décidé à soutenir les prétentions du prince d'Augustenbourg non seulement devant la Diète de Francfort, mais aussi vis-à-vis de l'Europe. "

### Conflit dano-allemand.

On lit dans l'*Indépendance belge* : Des dépêches que nous recevons directement de plusieurs points du Holstein confirment entièrement nos prévisions. L'exécution devient une révolution. En présence de l'état populaire, les commissaires fédéraux sont impuissants. Ils protestent, il est vrai, contre les actes qui empiètent sur la décision que doit rendre la diète fédérale par rapport à la souveraineté des duchés, mais ils autorisent les démonstrations de dévouement que le peuple holsteinien donne à la maison d'Augustenbourg. On voit que l'autorité fédérale est méconnée et débordée ; les événements suivent leur cours, et la proclamation du prince prétendant, par les populations et même par les autorités holsteinoises, sera bientôt un fait accompli.

A Copenhague, la crise ministérielle n'est pas terminée. Aucun des hommes politiques consultés par le Roi n'a voulu se charger de la mission de former un nouveau cabinet. Peut-être que M. Hall et ses collègues comprennent eux-mêmes la nécessité absolue de faire de nouvelles concessions, car leur organe, le *Dagbladet*, dit, dans son numéro du 26, que ce n'est qu'en permettant l'union du Schleswig avec le Holstein que le Roi peut conserver ses sujets allemands et détourner la guerre. Toute concession qui irait au-delà démorale le Danemark et rendrait la lutte sans espoir.

Le parti ultradanois s'agit également et le scandinavisme, un moment oublié, relève la tête. La révolution n'est pas moins à craindre à Copenhague que dans les duchés.

Le bruit a circulé hier à Londres que le gouvernement anglais, pour enlever tout prétexte à la guerre, serait assez disposé à faire bon marché du protocole de 1852 en ce qui concerne le duché de Holstein, afin de sauver par ce moyen la souveraineté absolue du Danemark sur le Schleswig.

Nous ne sommes pas à même de contrôler l'exactitude de ces bruits, qui ont trouvé de l'écho à Paris ; mais ceux qui les ont mis en circulation ne semblent pas se rendre compte de l'état réel des choses. Il est évident que l'abandon du Holstein resterait fort au-dessous des prétentions allemandes et ne satisfierait point les populations germaniques des duchés. Elles veulent rester réunies et c'est bien plus cette union et les avantages à en retirer, que les droits de la famille d'Augustenbourg, qui forment le but réel du mouvement qui ébranle toute l'Allemagne. Peut-être la combinaison dont on parle n'est-elle que le reflet de l'ancien plan du cabinet anglais, qui proposait de partager le Schleswig, suivant les nationalités qui l'habitent, entre le Danemark et la Confédération, mais à la condition de maintenir les duchés dans l'union personnelle avec la Couronne de Danemark. Solution pour laquelle nous croyons plutôt à la version du *Dagbladet* dont nous venons de parler, parce qu'elle nous paraît avoir plus de vraisemblance et répondre davantage aux vues qui ont cours à Copenhague.

### Danemark.

Le *Dagbladet* de Copenhague publie, dans une édition extraordinaire de son numéro du 25 décembre, les nouvelles suivantes :

" Le ministère en masse a fait présenter hier, par le président du conseil, sa démission au Roi qui l'a acceptée. "

" Les représentants des puissances étrangères ont exercé, ce dernier jour, par ordre de leurs gouvernements, une pression sur le Roi. On doit avoir fait part à notre cabinet que, si la Constitution de novembre n'était pas abrogée, ou du moins suspendue, la Prusse se déclarerait dégagee des stipulations du traité de Londres et commencerait la guerre contre le Danemark. L'Angleterre et la Russie (on ignore ce qu'a fait la France) ont ajouté que dans un éventualité pareille elles ne pouvaient ni ne voulaient prêter un appui quelconque au Danemark. De la part de la Suède il n'existe pas de promesse obligatoire, d'une assistance au Danemark dans une guerre de ce genre. Dans ces circonstances le Roi a exprimé le désir qu'on tentât d'obtenir l'adhésion du Rigsraad à une prorogation de la nouvelle Constitution commencée

pour le Schleswig et le royaume. En conséquence, il faudrait absolument convoquer le Rigsraad en session extraordinaire. "

" De son côté, le ministère n'a pas cru devoir assumer la responsabilité de ces actes. Il est prêt à supporter les conséquences de toute sa politique antérieure et à accepter la guerre dont la Prusse nous menace, quand même l'Europe abandonnerait le Danemark à ses propres forces. Mais le Roi n'ayant pas l'intention d'entrer dans cette voie et le ministère ne voulant pas dévier du point de vue où il s'est constamment maintenu, ce dernier a offert, hier matin, sa démission que le Roi a acceptée, parce qu'il est convaincu qu'il n'est pas d'accord en principe avec son ministère. "

" Avant d'accepter la démission des ministres, le Roi s'était adressé à plusieurs membres de la droite pour les inviter à lui prêter leur concours pour la constitution d'un cabinet représentant la monarchie (*Gesammist ad*). Mais les hommes dont le Roi avait demandé le concours, et parmi eux M. Andree, n'ont pas accepté la mission dont Sa Majesté voulait les charger. "

" On assure que le Rigsraad a été convoqué pour lundi par ordre du roi ; nous ignorons toutefois si le décret de convocation est contresigné, et par qui. "

### Mexique.

Une lettre de Vera Cruz, en date du 1er janvier, nous apporte des nouvelles décisives et ayant sur tous les points un caractère officiel.

Ces nouvelles confirment en premier lieu le sanglant revers subi à Morelia par les forces juaristes. Seulement, le télégraphe avait commis une erreur en faisant figurer l'armée française dans l'action : C'est entre deux corps mexicains qu'elle a eu lieu le 17 décembre.

Les impérialistes, commandés par Marquez, tenaient la ville, lorsqu'ils furent attaqués par une force de huit mille hommes à la tête de laquelle se trouvaient Uruga, Tapia, Berriozabal, Antillon et Iglesias, — cinq des principales notabilités du parti Juarez. Après deux heures et demie d'un combat acharné, les assaillants, repoussés sur tous les points, durent prendre la fuite laissant aux mains des vainqueurs mille prisonniers et 11 pièces de canon. Presque tous les chefs ont été tués ou blessés.

Le lendemain, les débris de cette armée en déroute tombèrent sur une colonne française commandée par le colonel Saint, qui acheva de les disperser, en leur enlevant presque toutes leurs armes.

A la nouvelle de ce revers, qui lui enlevait à peu près son dernier espoir de résistance, Juarez précipitamment quitta Sans-Luis, sans prévenir personne et en laissant derrière lui tout son personnel administratif pour mieux cacher son départ. On suppose qu'il a pris la route de Monterey.

Le 24 décembre, San Luis a été occupé par le général Mejia, au nom de la Régence.

Le 27, les juaristes ont tenté un dernier effort pour l'en déloger. Les contingents des Etats de Durango et de Zacatecas, réunis à la hâte, ont été lancés contre lui ; mais après un combat de quatre heures, il les a complètement battus et disséminés, en leur prenant tout leur matériel et un grand nombre de prisonniers.

On considérera, à Mexico, la lutte militaire comme désormais terminée, et le

général Almonte annonçait officiellement l'arrivée de l'archiduc Maximilien pour la fin de février.

M. le marquis de Montholon était arrivé à Vera Cruz et se préparait à se rendre dans la capitale.

Les routes étaient presque complètement défrayées de guérillas.

Ces nouvelles nous dispensent de relever une dépêche de San Francisco qui annonce qu'Orizaba était tombée aux mains des juaristes le 18 décembre. S'il fallait toutefois une preuve à cet égard nous l'avons dans une dépêche transmise le 30 décembre de Mexico à Orizaba, qui prouve qu'une ligne télégraphique fonctionnait à cette date entre les deux villes. — (*Courrier des Etats-Unis*.)

### Angleterre.

On lira avec intérêt les extraits suivants d'une correspondance adressée de Londres au *Monde* :

Nous tournons toujours autour de ce malheureux *Prisons Minister's Act*, qui semble avoir été fait pour laisser les choses allant à l'indiscrétion qu'à la discrétion de nos magistrats. Les décisions récentes des magistrats des comtés métropolitains de Middlesex et de Surrey, refusant même de nommer un amonier non rétribué pour leurs nombreux prisonniers catholiques, peuvent très bien servir notre cause, en démontrant aussi clairement que possible qu'on ne peut pas se fier à la discrétion de ces messieurs en faits d'intérêts religieux et moraux de leurs subordonnés catholiques, et que la loi doit être obligatoire. Cela demandera encore un peu d'agitation de la part des catholiques avant la session prochaine du Parlement ; et déjà une réquisition pour un meeting public à cet effet se couvre de signatures.

En attendant, notre unique membre du Parlement pour l'Angleterre qui soit catholique, lord Edward Howard, a adressé au *Times* une lettre qui a paru mardi dernier, dans laquelle il décrit fort bien le langage suivant, que la loi des magistrats tient, en pratique et en vérité, à nos pauvres prisonniers catholiques :

" Il n'y aura pas d'encouragement pour votre réforme. Si vous voulez donner de l'embarras à si vous osez vous distinguer du reste de vos compagnons de prison ; si vous, un pécheur et un criminel, demandez de votre propre volonté et disposition à voir votre prison, alors à votre demande spéciale, vous pourrez le voir. Cependant, vous devez le voir seul. Il ne faut pas qu'il ait d'office religieux. Il est vrai que, comme il ne peut voir qu'une personne à la fois, il ne peut avoir le temps de voir qu'un quart du nombre qu'il devrait voir. Il devra alors négliger ses autres devoirs. Son troupeau ordinaire, qui s'imagine avoir droit à son ministère, doit prendre soin de lui-même. Sa pauvreté ne peut pas être prise en considération ; quoiqu'il puisse avoir plusieurs milles à faire, on ne peut lui donner aucune facilité, ni l'indemniser pour aucune dépense. Mais, en outre, puisque vous avez déclaré que vous êtes catholique et avez demandé à voir votre prison nous devons vous enfermer dans votre cellule tandis que les autres sont à la chapelle de la prison. Vous serez privé du soulagement qu'ils éprouvent de rompre ainsi la monotonie de la vie de prison. Il est vrai que vous aurez de cette manière à peu près trente-six jours de punition, au bout de l'année, de plus

qu'eux. Il ne peut en être autrement ; et, parce que vous vous êtes avoué catholique, vous devez être satisfait d'être puni, puisque vous avez eu le courage d'avouer que vous voulez être bon et vous réformer. "

Tel est le langage pratique des gens auxquels la loi actuelle suppose la discrétion nécessaire pour disposer de la direction de milliers d'âmes dévoyées.

Dans le Yorkshire, à Wakefield, quoi que la prison du West Riding contienne 259 prisonniers catholiques sur 1,058, les magistrats, après une longue discussion, ont refusé d'allouer aucun salaire à l'amonier catholique qu'ils ont nommé.

Le nombre des ouvriers en détresse augmente maintenant toutes les semaines dans le Lancashire ; et nulle part la détresse ne se fait sentir plus péniblement qu'à Preston, dont la population, de plus de 80,000 âmes, dépend exclusivement de l'industrie cotonnière. Le supérieur des RR. PP. Jésuites de Preston, qui y dessert quatre églises, nous donne cette semaine l'esquisse suivante de la situation des catholiques dans cette ville la plus catholique d'Angleterre, et où nos coreligionnaires forment plus du tiers de la population :

" Il n'y a aucune proportion entre les pauvres et les catholiques plus à leur aise dans Preston. Je puis même presque dire qu'il n'y a pas de catholiques riches. Au commencement de ce siècle Preston était une ville de province jolie et tranquille où résidaient un certain nombre de familles catholiques riches. A cette époque, une seule chapelle et deux ou trois prêtres au plus suffisaient abondamment aux besoins religieux de la ville et de son voisinage immédiat. Maintenant on y trouve six grandes églises ou chapelles, et quinze prêtres amplement occupés. A mesure que les hautes cheminées se multipliaient et que la fumée devenait plus épaisse, la plupart des familles catholiques riches ou quittaient la ville, ou s'éteignirent. En même temps les pauvres des districts environnants vinrent s'accumuler en ville pour chercher à s'occuper. Comme la plupart d'entre eux étaient les descendants d'anciennes familles catholiques, et avaient été pour la plupart instruits avec un soin attentif, formant des Guilds (confréries) et prenant d'autres précautions, ils se tenaient bien ensemble, et se préservaient presque entièrement de l'influence contagieuse des fabriques. Il n'existait donc dans aucune ville d'Angleterre une masse de catholiques pauvres aussi édifiante que celle des ouvriers de Preston. Pour la fréquentation des sacrements, la piété sincère, le respect et l'amour de leur clergé, ils formaient un remarquable troupeau. Les filles occupées dans les fabriques faisaient l'admiration de tous les visiteurs pour leur piété et leur bonne conduite. Le premier déclin infligé à cet heureux état de choses le fut par l'établissement des casernes. D'autres furent occasionnés par la grande grève. A cette époque un grand nombre de familles catholiques les plus religieuses et dotées des principes les plus élevés, s'étant tenues à l'écart de toute coalition de métiers, furent obligées de quitter la ville pour obtenir de l'emploi et une existence. Lorsque les fabriques s'ouvrirent de nouveau, comme l'industrie devint extraordinairement active, les districts du pays ne fournissaient plus le nombre de bras requis. Les maîtres envoyèrent en conséquence des agents en Irlande, et amenèrent par cargaisons tous ceux qui pouvaient être persuadés de quitter leur

patrie par la perspective d'emplois et de gages élevés. Une masse composée de cinq à six mille personnes se trouva ainsi jetée à l'improviste sur les bras des prêtres de Preston ; beaucoup des nouveaux venus étaient sans doute bons et bien disposés, mais un grand nombre d'entre eux étaient complètement ignorants de la langue anglaise, ou ne la connaissaient qu'imparfaitement, et bien peu savaient lire, presque tous ne se doutant nullement de la nécessité d'envoyer leurs enfants à l'école et de les tenir hors des rues. Cette multitude de pauvres créatures se trouvait séparée de son pays et de ses anciennes habitudes, jetée au milieu d'associations nouvelles, entassée dans les quartiers les plus bas de la ville, et amenée par sa pauvreté en contact immédiat avec les influences les plus pernicieuses de la pire partie de la population des fabriques. Beaucoup avait déjà été opéré pour confirmer les bons et améliorer les autres ; la bonne œuvre progressait activement quand ce coup terrible est tombé sur eux. On sait fort bien comment les pauvres irlandais se tiennent ensemble et s'aident entre eux. Aussi avaient-ils fait venir un grand nombre de pauvres vieillards et d'autres parents pour prendre soin des enfants, et gagner ainsi une existence pauvre, mais honnête. Ceux-là ne comptent pas comme ouvriers sans emploi. Que peuvent faire ces pauvres créatures maintenant que les mères sont obligées de garder elle-mêmes les maisons et les enfants ? ...

" Nulle part le peuple ne contribuait plus généreusement à la construction des églises et aux autres œuvres de charité et de piété que les ouvriers des fabriques de Preston. Maintenant qu'il est navrant de leur entendre dire : " Je n'aurais jamais cru en être réduit à mendier ! " D'autres disent : " A qui pouvons-nous aller pour être secourus dans notre détresse, si ce n'est à nos prêtres ? " J'ai entendu dire à plus d'un vigoureux gaillard : J'ai lutté et lutté contre cette détresse ; mais je suis franchement vaincu, enfin. Contre ma volonté, je suis forcé à demander du secours. ... " La foi de ces pauvres gens a été mise à une épreuve douloureuse, sans parler de leurs griefs pour la manière dont se fait la distribution des secours de la charité publique. Malgré la générosité de nos amis, nous avons la douleur de voir que les fonds et les vêtements dont nous pouvons disposer sont en bien petite proportion, si on les compare aux sommes et aux vêtements distribués par les ministres de différentes dénominations. On prometait du charbon, du pain, des habits, etc., à condition d'aller à leur église ; on donnait des *pennies* à ceux qui allaient à leurs écoles. On disait avec raillerie à ceux qui demandaient des secours, d'aller à leurs prêtres, etc. Mais notre peuple est sorti noblement de l'épreuve ; le nombre des prévaricateurs, grâce à Dieu, a été étonnamment minime. "

Tel est l'émouvant tableau de la population la plus intéressante de notre pays, peint par la main de mon ancien professeur, le Père William Cobb, S. J., et daté de S. Wilfrid, Preston, le jour de l'Immaculée-Conception. Notre-Dame n'oubliera pas que la vieille Angleterre était appelée le douaire de Marie. "

INCENDIE. — La fabrique de laine de MM. Hunt et Elliot, à Preston, H. C., a été détruite par le feu le 18 courant. La perte est évaluée à \$50,000, et n'est pas complètement couverte par l'assurance.

### Feuilleton du Courrier du Canada

#### Arrivée de Jacques-Cartier à Montréal 2 octobre 1535.

(ESQUISSE CANADIENNE.)

II

LE ST. LAURENT.

(Suite et fin.)

Qui n'admirerait avec quelle minutieuse exactitude, il décrit dans son premier voyage l'entrée du port de Quirpoint : " Là, dit-il, il y a deux entrées, l'une du côté de l'Est et l'autre du Sud, mais il faut prendre garde du côté d'Est, parce que qu'on y voit que bancs et eaux basses, il faut aller à l'entour de l'île vers l'Ouest, la longueur d'un demi-cable ou même moins, puis tirer vers le sud, et aussi l'on doit se garder de trois bancs qui sont sous l'eau dans le canal ; et vers l'île du côté de l'Est il y a un fond au canal de trois ou quatre brasses. L'autre entrée regarde l'Est, et vers l'Ouest, on peut mettre pied à terre. "

On croit entendre un ingénieur maritime relevant l'entrée d'un port avec la précision et la clarté de la science moderne.

A la hauteur de l'île Rouge et de l'île Blanche, Cartier surpris par les courants faillit perdre l'*Emerillon* sur les plateaux pierreux qui bordent les îles à plus de

trois lieues, sous une profondeur de quelques brasses seulement.

Que d'habileté ne lui a-t-il pas fallu pour éviter tous les dangers de ces routes semées d'écueils et de brisants, le long de ces côtes, tantôt coupées à pic ou bordées de caps avancés, tantôt découvertes et sans abri contre les coups de vents fort redoutables en certaines saisons de l'année. Il n'y avait point alors de phares protecteurs, jetant sur la plaine liquide leurs feux nuancés et tournoyants, ou de gardes-côtes, tirant par intervalles le canon d'alarme pour guider le navigateur égaré.

A travers ces labyrinthes d'îles et de rochers à fleur d'eau, il n'avancait que la sonde à la main ; ses vaisseaux, emportés par les courants plus de quatre lieues en mer, coururent parfois de grands dangers ; il n'en perdit aucun ; et c'était pour la première fois qu'il visitait ces parages, témoins chaque année de nombreux sinistres.

Le 1or Septembre, il est devant le Saguenay ; il le décrit au naturel : " Cette rivière est entre hautes montagnes de pierre nue et sans y avoir peu de terre ; et nonobstant il y croit grande quantité d'arbres de plusieurs sortes qui croissent sur la dite pierre nue, comme sur bonne terre ; de sorte que nous y avons vu un tel arbre sulfureux à mastur navire de trente tonneaux, aussi vert qu'il est possible, lequel était sur un roc sans y avoir aucune sauteur de terre. "

Dépuis ce temps le Saguenay n'a point changé d'aspect et le voyageur le retrouve encore avec sa nature primitive

sauvage, et grandiose, tel que le dépeint Cartier.

Bientôt les hauteurs de Stadaqué, apparaissent aux yeux des épingles étonnées. A droite, les rives élevées de la côte nord, le saut majestueux du Montmorency, le coteau qui portera Charlesbourg, et le versant sur lequel s'échelonnent les cabanes indiennes du Roi Donnacona. A gauche, les sommets de la Pointe-Lévi s'inclinant vers le Nord-Ouest, et traçant les limites d'une des plus vastes et des plus belles rades du monde. Devant eux, le plateau des plaines d'Abraham, et ce cap Diamant que couronneront plus tard les bastions de la citadelle de Québec qui s'avance à la rencontre de la rive opposée comme pour lui tendre la main, former le bassin et faire de ce passage la clef du Canada et le Gibraltar de l'Amérique.

Cartier jeta un coup d'œil de satisfaction sur tout le pays et le trouva magnifique : il s'avance, et comme un roi prend possession de sa capitale, il vint jeter l'ancre à l'entrée de la rivière St. Charles. C'était le 14 Septembre, jour de l'Exaltation de la Ste. Croix.

Stadaqué n'était pas le terme des explorations du marin breton. Par les récits de ses interprètes il avait appris l'existence d'Hochelega ; il voulait remonter le fleuve jusqu'à ce pays tant vanté.

Les sauvages de Stadaqué avaient accueilli les nouveaux venus, avec des danses, des chants et des présents. L'intérêt était pour beaucoup dans leurs démonstrations de joie ; aussi quand ils les virent disposés à porter à des peuples

rixaux les avantages qu'ils se promettaient de leur présence, ils commencèrent à se refroidir et à rentrer en défiance. Le Roi de Stadaqué mit en œuvre pour le retenuir tous les ressorts de son éloquence homérique ; il offrit même des présents à Cartier qui les refusa et persista dans son projet. C'est alors que ces peuples naïfs s'avisèrent d'une ruse bien peu propre à ébranler un caractère aussi résolu que celui de Cartier.

Ils firent habiller trois hommes tout barbouillés de noir, en façon de diables couverts de peaux de chiens noirs et blanches, avec des cornes longues d'un bras ; ils les jetèrent dans un canot et vinrent entourer les vaisseaux de Cartier sans vouloir en approcher.

Bientôt la marée commença à monter, et son flot, amena le canot qui passa devant les navires. Les trois diables ne les regardèrent pas, mais celui du milieu prononçait un long discours avec des gestes menaçants. Ils allèrent échouer à un jet de pierre, sur la côte, et se laissèrent choir comme morts au fond de la barque ; tous les sauvages les suivirent, enlevèrent le canot et les démons, et les transportèrent au milieu du bois.

Pendant une demi-heure, ils poussèrent de grands cris ; on les entendait des navires ; puis, ils sortirent du bois. A leur tête s'avancait l'interprète Taiguaragny, le chapeau sous le bras, les mains jointes, les yeux levés au ciel et criant par trois fois d'une voix lamentable : Jésus ! Jésus ! Jésus ! Domagaya, le second interprète le suivait dans la même attitude en criant Jésus ! Maria !

Jacques-Cartier !

Le capitaine voyant leurs mines pitoyables, leur demanda : " Les nouvelles sont-elles bonnes ? "

— Point du tout, répondirent-ils.

— Et qu'y a-t-il, ajouta Cartier, et ils poursuivirent : Notre Dieu Cudonagny a parlé à Hochelega, et nous a envoyé ces trois messagers pour nous annoncer, qu'il y aura tant de neiges, tant de glaces, que vous périrez tous.

A ces paroles Cartier et ses gens se prirent à rire, et leur dit assez peu poliment : Votre Cudonagny, n'est qu'un sot, il ne sait ce qu'il dit ; annoncez à ses messagers que notre Jésus saura nous garantir du froid ; mes prêtres l'ont consultés, et il fera beau temps ; là-dessus il congédia les sauvages.

Le lendemain il partit sur le plus léger de ses navires, suivi de quelques chaloupes. Il prit en passant possession des terres situées à l'embouchure du Richelieu ; et le 2 octobre, il jeta l'ancre au pied des rapides du Saunt Ste. Marie.

III

HOCHELAGA.

Le voilà donc le grand homme, s'écrie Léon Guérin, le voilà donc à Hochelega, le terme de ses vœux et de ses recherches.

" Ici tout le charme, tout l'enchanté, et l'antique Arcadie apparaît à ses yeux. Les hommes, les femmes, les enfants se présentent au-devant de lui, avec des cris joyeux, les uns formant des danses agrestes, les autres présentant

les fruits de leur pêche et de leur chasse. "

A peine a-t-il mis pied à terre que, d'échelons en échelons, ayant été annoncé comme un Dieu, il se voit entouré par des mères indiennes apportant leurs petits enfants à brassées pour lui faire toucher, et dans leur confiance assurer ainsi la vie de ces êtres chéris.

Emu de ces scènes touchantes, le capitaine fit assoier et ranger les femmes d'un côté et les hommes de l'autre et à tous il distribua ses largesses. Quand à l'approche de la nuit, il se fut retiré sur ses barques, les Indiens, ne voulant pas en quelque sorte se séparer de lui, allumèrent de grands feux, et formèrent autour des danses animées, répétant sans cesse : Aguiaze ! Aguiaze ! mot qui à lui seul disait leur bonheur, et célébrait la bienvenue des étrangers.

Le lendemain, Cartier revêtit son uniforme, et après avoir laissé les matelots à la garde des barques, il descendit à terre, entouré des gentils hommes de l'expédition, et suivi de ses soldats pour aller visiter la ville.

Ils s'avancèrent en bon ordre, le capitaine à leur tête, guidés par trois indiens. Ils suivirent un chemin fort battu, jonché de glands et bordé de chênes magnifiques. Après une lieue et demie de route, ils rencontrèrent un des principaux seigneurs d'Hochelega, qui les fit assoier près d'un grand feu, et les complimenta dans un long discours à la façon des sauvages.

Cartier le remercia à son tour, lui fit cadeau de haches et de couteaux, et d'une image du Christ, qu'il lui fit bai-

CANADA.
QUEBEC, 25 JANVIER 1864.

Les enquetes.

Depuis la formation du cabinet McDonald-Dorion, les enquetes officielles n'ont pas été épargnées, et, par le temps qui court elles, sont plus que jamais à l'ordre du jour.

Nous ne sommes nullement opposé, en principe, à l'institution d'enquetes. Nous croyons même qu'en certains cas elles sont, non seulement utiles, mais même nécessaires.

L'enquete est à peu près le seul moyen qu'ait le gouvernement de découvrir la source des perturbations qui ont lieu dans telles ou telles branches du service public.

Une enquete pour être bonne doit, d'abord, être bien motivée, puis bien conduite.

Une bonne enquete produit toujours de bons résultats. Une mauvaise est doublement condamnable : parce qu'elle occasionne des dépenses inutiles et parce qu'elle a, dans la plupart des cas, pour résultat d'ajouter des embarras à ceux déjà existants ou d'en créer de nouveaux.

Nous n'avons pas l'intention de nous prononcer sur le mérite des récentes enquetes officielles ouvertes dernièrement à Montréal, par ordre du gouvernement.

Nous nous contenterons de faire une observation aussi franche que désintéressée.

La manière dont ces enquetes ont été conduites, les différents incidents qui se sont produits nous laissent sous l'impression que le gouvernement, sans mauvaise intention peut-être, s'est fait en les instituant, l'instrument d'intrigants mus par des sentiments d'animosité personnelle ou par des instincts de convoitise.

Avec une pareille tendance, on comprend facilement quel mal peut occasionner les enquetes, surtout si elles deviennent synonymes de destitutions.

Puisque nous en sommes sur ce sujet, nous serait-il permis de demander quand la commission financière va nous donner son dernier rapport.

Le public commence à s'impatienter des lenteurs de MM. Brown, Sheppard et Bristow.

Il nous semble pourtant qu'avec un salaire de \$10 par jour on doit avoir le travail à cœur ;

Esprit d'intolérance.

Il y a quelques jours, un journal protestant de Montréal se plaignait en termes amers du système d'éducation qui régissait les écoles du Bas-Canada, et allait même jusqu'à lui donner la qualification d'oppressif pour une grande portion de la population protestante.

En vérité, il est curieux d'entendre les protestants crier à tout propos à l'oppression, eux qui, partout où ils sont les plus forts, oppriment les catholiques de la manière la plus tyrannique.

Les catholiques du Haut-Canada savent jusqu'à quel point peut être poussé le fanatisme religieux. Mais nulle part, l'intolérance des protestants n'est affichée avec autant d'impudence qu'à l'île du Prince-Edouard.

Qu'on en juge plutôt. Il y a sur l'île 45,000 protestants et 35,000 catholiques.

Et bien, croirait-on que ces 35,000 catholiques n'ont pas même un seul représentant dans le Bureau de l'Education.

Ce Bureau, qui a un contrôle absolu sur l'Education, est composé de neuf membres.

ser, et qu'il suspendit à son cou ; puis, la troupe se remit en marche.

Alors ils entrèrent dans les terres labourées. Ils traversèrent pendant une demi lieue de belles campagnes où frissonnaient les tiges de blé d'Inde, en balançant leurs lourds épis, et ils arrivèrent à la ville.

La bourgade d'Hochelaga (1) présentait une forme arrondie, fermée d'une enceinte de palissades croisées et tressées en amphithéâtre. Au dessus courraient des galeries chargées de grosses pierres et de cailloux pour la défense de la place.

Une seule porte y donnait entrée ; une cinquantaine de maisons longues et peu larges, divisées à l'intérieur, abritaient chacune plusieurs familles ; sous leur toit de bœuf, s'étendaient les greniers remplis de provisions. Les lits étaient des écorces étendues à terre, et les couvertures des peaux d'animaux.

Les habitants d'Hochelaga, n'étaient pas nomades, mais s'adonnaient au labourage et à la pêche. Leur domination s'étendait sur un très grand nombre de tribus errantes, le long des bords du fleuve. Dès cette époque Hochelaga, avec ses terres cultivées au loin, et converties de riches moissons avec ses fortifications et sa concentration, ou pourrait le dire, avec son commencement de civilisation, était comme la suzeraine de tout le pays. Elle annonçait

Ils sont tous protestants. Depuis plusieurs années les catholiques ont vainement protesté contre cet acte de la plus révoltante intolérance, Ils n'ont pu jusqu'à ce jour obtenir justice.

Voilà comment les protestants entendent la tolérance.

Encore un exemple d'intolérance : Nous traduisons du *Vindicator* de Charlottetown, capitale de l'île du Prince Edouard :—

« Dans notre dernier numéro nous avons donné les noms des grands jurés qui ont été assermentés pour le terme de la Cour suprême ouvert le 5 du courant. Il est digne de remarque que parmi eux il n'y a pas un catholique ! Ce fait peut-il être arrivé par accident ? Nous croyons qu'il est prémédité. Les protestants peuvent jusqu'à un certain point trouver des excuses pour exclure les catholiques des emplois publics ; mais ils n'ont pas l'ombre d'une excuse pour les exclure des corps de Jury. Une grande partie des habitants du Comté Queen est catholique et cependant l'intolérance des protestants est allée jusqu'à les exclure du grand Jury. C'est ignoble. »

Comme on le voit, les catholiques de l'île du Prince-Edouard sont en butte à une véritable proscription. Ce qu'il y a de plus étonnant c'est que des faits de ce genre puissent se produire dans une province où la population protestante excède de si peu en nombre la population catholique.

Que diraient les protestants du Bas-Canada si nous profitions de notre grande supériorité numérique pour faire peser sur eux le joug d'oppression imposé par leurs coreligionnaires aux catholiques de l'île du Prince-Edouard ?

Le *Mercury* de samedi dit qu'il apprend qu'à une assemblée publique des citoyens d'Ottawa, jeudi, une députation influente a été nommée pour descendre à Québec, dans le but d'entrer en conférence avec le Gouvernement au sujet des arrangements à prendre pour le déménagement des départements publics, en octobre prochain. Les messieurs dont les noms suivent composent la députation : MM. Currier, Wright et Poupore, membres du parlement, et MM. Gilmore, Dr. Hill, McGillivray, McLachlin, Sparks, Sparrow, Aumond, McKinnon, Friel, et Rochester. La nécessité de faire des préparatifs pour l'accommodement des employés du gouvernement paraît être appréciée par les résidents de la capitale future ; et il paraît être entendu que la députation, qui probablement arrivera ici vers le milieu de la semaine, a en vue, comme un des objets de sa visite, de prendre des informations sur ce sujet.

Triduum à la Congrégation. Par un bref de notre Saint Père le Pape émané sur la demande du Général de la Compagnie de Jésus, un Jubilé commémoratif du trois-centième anniversaire de la fondation de la congrégation de Notre-Dame a été accordé aux membres des diverses congrégations affiliées à celle de Rome.

Un Triduum sera, en conséquence, célébré à la Congrégation samedi, lundi et mardi.

Les exercices auxquels sont attachés nombreuses indulgences auront lieu pour les deux premiers jours le matin à sept heures. Mardi, jour de la Purification, fête patronale de la congrégation, les exercices auront bien aux heures ordinaires des autres fêtes.

déjà qu'elle serait un jour la perle et la reine de tout le Canada.

Lorsque les étrangers approchèrent de la ville, les habitants coururent en foule à leur rencontre avec de grands transports de joie. Cartier et ses gens furent conduits sur la grande place, au milieu de l'enceinte, et on lui fit signe de s'arrêter.

Aussitôt accoururent les jeunes filles et les femmes, pleurant de bonheur, donnant aux nouveaux arrivés de grandes marques de respect, et les priant de toucher leurs enfants.

Quand elles se furent retirées, les hommes s'approchèrent et vinrent s'asseoir autour des Français. Plusieurs femmes revinrent et apportèrent chacune une natte carrée qu'elles étendirent à terre.

Alors parut l'Aghanna, le Grand Seigneur du pays, assis sur une peau de cerf, et porté par dix ou douze de ses sujets. Il avait environ cinquante ans, et portait, pour toute marque de distinctions une couronne de poils de lièvre, teinte en rouge. Il était malade et perclus de ses membres. Le Grand-Chef, qui prenait Cartier pour un Dieu, se fit déposer à ses pieds, semblant lui demander sa guérison.

Ce que voyant, le capitaine eut pitié de ces pauvres gens ; il leur fit le commencement de l'Évangile de saint Jean faisant sur eux le signe de la croix, et priant Dieu de les amener à la connaissance de notre sainte religion. Il prit ensuite un livre d'heures, et récita à haute voix la Passion du Sauveur. Ce pauvre peuple l'écoutait en grand silence,

Cour criminelle.

C'est ce matin qu'ouvre à Québec le terme de janvier de la Cour criminelle.

Publications.

Nous accusons réception du journal *Les Beaux-Arts*, revue littéraire et musicale mensuelle, imprimée par MM. Smith et Leprohon, au Saint-Antoine-Récollet. Ce journal entre dans sa seconde année d'existence, et est aujourd'hui plus prospère que jamais.

L'abonnement est de \$2 par année.

Nominations.

La *Gazette du Canada* de samedi annonce qu'il a plu à Son Excellence le Gouverneur général de faire les nominations suivantes :

Messieurs Joseph Octave Leduc, Antoine D. Hurtubise, Timothé Sauriol, et Pierre Laeroix, Commissaires pour la Décision Sommaire des Petites Causes dans et pour la paroisse de St. Bruno, dans le comté de Chambly, dans le district de Montréal.

Messieurs Joseph Garon, Jean Baptiste Garon, Bernard Bouchard, Charles Dumais, Joseph Dionne, Cyrien Sérien dit l'Anglais, et Stanislas Michand, Commissaires pour la Décision Sommaire des Petites Causes dans et pour la paroisse de St. Denis de la Bontellerie, dans les Comté et District de Kamouraska.

Conseil de Ville.

Le Conseil de Ville s'est réuni vendredi soir. Présents : Son Honneur le Maire et MM. les conseillers Renaud, Kirwin, Lavoie, Burns, Jolicœur, Bolduc, Pruneau, Germain, St. Michel, Côté, Alain, Rinfret, Hossack, Lemesurier, Hearn, Laird, Dinning, Roy, Alley, Bowles et Scott.

Le Maire soumit au Conseil une lettre du Secrétaire de la compagnie du gaz de Québec, mentionnant que l'extension de l'usine à gaz de Québec était devenue d'une absolue nécessité afin de permettre à la compagnie de fournir la quantité de gaz nécessaire ; et demandant au Conseil de Ville deux lots de terrain au Palais pour y construire les édifices et ouvrages nécessaires.—Cette pétition a été référée au comité des chemins.

Des pétitions des résidents des rues St. Jean, St. George, Craig et St. Joseph ont été présentées contre le projet du nouveau règlement relatif à l'entretien des chemins d'hiver. Ces quatre pétitions ont été référées au comité des chemins.

Le comité spécial nommé à la dernière assemblée pour former les comités permanents a présenté son rapport qui proposait que ces comités fussent composés comme suit :

FINANCES.—MM. Hossack, Laird, Rinfret, Pruneau, Hearn, Scott, Dinning et Côté.

POLICE.—MM. Renaud, Prior, Kirwin, Bowles, Giblin, Pruneau, Bolduc et Côté.

CHEMINS.—MM. Lemesurier, Roy, Burns, Alain, Hossack, Alley, Bolduc et Germain.

AGUEDUC.—MM. Hearn, Jolicœur, Scott, Hamel, Lemesurier, Bowles, Renaud et St. Michel.

MARCHÉS.—MM. Giblin, St. Michel, Lavoie, Jolicœur, Kirwin, Prior, Burns et Dinning.

TRAVERSE.—MM. Rinfret, Germain, Laird, Roy, Hamel, Alain, Alley et Lavoie.

RÈGLEMENTS.—MM. Alley, Jolicœur, Prior, Dinning, Renaud, Côté, Alain et Pruneau.

SANTÉ.—MM. Roy, Lavoie, Giblin, Kirwin, Burns, Rinfret, Hossack et St. Michel.

Le rapport ayant été lu par le Maire, une longue et violente discussion soulevée par M. Hearn, s'en suivit. Ce conseiller dit que le comité spécial avait commis une injustice en retranchant le nom de M. Bowles du comité des finances pour y substituer celui de M. Dinning, qui était loin de posséder autant

regardait le ciel et faisait toutes les cérémonies qu'il voyait faire. Cartier voulut ensuite se rendre à la montagne : une foule d'hommes, de femmes et d'enfants l'accompagnaient. De son sommet, le navigateur breton embrasse une étendue de plus de trente lieues. Au nord et au midi, l'horizon est borné par de longues chaînes de montagnes entrecoupées de vallées verdoyantes. Le fleuve se déroule au milieu des terres, comme une lame d'argent et d'azur tantôt enlaidissant dans son cours des îles nombreuses, semblables à des bouquets de verdure, se balançant sur les ondes ; tantôt se transformant en lac immense ; d'autres fois faisant bondir ses flots écumeux à travers les cascades ; puis s'étendant, en tous sens, large et spacieux, et se perdant entre le midi et le couchant aussi loin que la vue pouvait porter.

Enchanté de ce tableau, et embrassant par la pensée au-delà de tous ces rapides, d'autres plaines, d'autres forêts et des contrées sans limites, sillonnées de fleuves, de lacs et de rivières, Cartier qui rêve peut-être pour le roi de France un royaume sur lequel le soleil ne se couchera pas, s'écria dans son enthousiasme, saluant de son épée la cime de la montagne : Tu seras MONT-ROYAL.

Montréal était nommé, et son nom présageait de nouveau ses futures destinées. En descendant, le conquérant pacifique regagna ses chaloupes. Tout le peuple d'Hochelaga le suivit jusqu'au rivage et se retira que lorsque les voiles eurent disparues à l'horizon.

UN COLLABORATEUR.

de connaissances en ces matières que M. Bowles.

M. Lemesurier lui répondit et la discussion fut soutenue par les conseillers Kirwin, Dinning, Alley, Bolduc, Pruneau, Hearn, Rinfret, Roy, Bowles, Scott et Côté, jusqu'à une heure avancée.

Enfin le Conseil vota sur un amendement de M. Alley, secondé par M. Kirwin, que le nom du conseiller Bowles fut substitué à celui du conseiller Dinning, comme membre du comité des finances.

Voici la division : Pour.—MM. Alley, Hearn, Saint-Michel, Alain, Jolicœur, Bolduc, Roy, Renaud, Burns, Scott, et Kirwin.—11.

Contre.—MM. Laird, Germain, Côté, Hossack, Lemesurier, Pruneau et Rinfret.—7.

Le nom du conseiller Bowles fut alors substitué à celui du conseiller Dinning comme membre du comité des finances. Sur motion du conseiller Lemesurier, le nom du conseiller Dinning fut substitué à celui du conseiller Roy comme membre du comité des chemins, et le nom du conseiller Roy remplaça celui du conseiller Bowles sur le comité de l'aqueduc.

Il fut alors résolu, sur motion du conseiller Hearn secondé par le conseiller Saint-Michel, que les Comités Permanents reçoivent instruction de soumettre un état détaillé des sommes qu'ils auront besoin pour l'année courante.

Le conseil s'ajourna à 11 heures, P. M.

Etats-Unis.

Les dépêches télégraphiques sont dénuées d'intérêt en tant qu'en faits de guerre.

Un télégramme, daté de Washington le 22 courant et adressé au *World* de New-York, dit que M. Cox, de l'Ohio, va introduire un projet de loi dans la chambre la semaine prochaine, taxant les spéculateurs sur l'or et les billets d'échange, étrangers ou autres, deux par cent par mois.

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* du 20 de ce mois :

Le fait d'une grande expédition préparée sur les côtes de la Caroline du Sud est désormais positif. La correspondance suivante, que nous empruntons au *World*, donne à cet égard des détails qui ne laissent subsister aucun doute :

Hilton Head, 15 janvier. « La fameuse phrase : "la plus grande tranquillité règne sur toute la ligne" ne peut plus s'appliquer à ce département. Les préparatifs de l'expédition depuis longtemps méditée sont presque terminés, et l'inaction monotone des troupes, dont la seule occupation se résumait dans la contemplation—à distance—de l'objet de leur convoitise, Charleston, va faire place à quelque engagement général, qui ne le cédera en importance à aucun de ceux qui ont eu lieu sur le Mississippi ou dans la Péninsule.

« Le succès de l'expédition dépend beaucoup de la discrétion. Il y a quelques semaines, la publication injustifiable de plusieurs faits relatifs au mouvement projeté, l'avait fait laisser temporairement de côté. Je ne crois pas cependant commettre une indiscretion, ni manquer de prudence, en vous apprenant ce que l'ennemi sait déjà c'est-à-dire que de grands renforts de troupes sont arrivés ici de Folly Island, pour se joindre aux corps qui vont entrer en campagne. Deux faibles détachements ont été laissés à Folly Island et à l'île Morris, pour défendre au besoin ces points et pour servir les pièces.

« L'expédition est montée sur une vaste échelle et promet d'être tout à fait à la hauteur de la grande tâche qu'elle se propose d'accomplir,—à moins toutefois que des événements imprévus ne surgissent. Presque tous les bâtiments arrivés ici sont d'un faible tirant d'eau, et cette circonstance donne à croire qu'une partie de la flotte est destinée à remonter la Rivière Savannah. C'est aussi l'idée des confédérés, car ils viennent d'augmenter la force de leurs batteries au fort Jackson, et d'en construire de nouvelles autour de Savannah.

« Il est cependant évident que l'ennemi ignore encore la destination précise de l'expédition ; son idée est que c'est la partie la plus vulnérable de leur territoire qui sera vraisemblablement attaquée. Quelques-uns croient que le général Gilmore médite une grande attaque à revers sur Charleston et que ce mouvement sera précédé d'une expédition sur le chemin de fer de Charleston à Savannah, afin de couper toutes les communications et d'empêcher l'envoi de renforts d'une ville à l'autre. Aussi les confédérés ont-ils placé des détachements sur tous les points de la voie ferrée qui leur semblent devoir être d'abord attaqués.

« Une troisième version désigne Mobile comme le but de l'expédition. La flotte bombardera la ville, et l'armée de terre, débarquée à Pensacola, marchera à environ 40 milles de distance, chercherait sur Mobile pour tenter de l'enlever d'assaut. Mais les personnes en rapport avec les hautes autorités militaires n'admettent pas cette assertion, et affirment que les opérations projetées ont pour but de prendre ou de détruire Charleston et Savannah. Une circonstance qui semblerait confirmer ces intentions, c'est qu'une force considérable de soldats nègres doit accompagner l'expédition ; ils auront pour mission de faire des incursions dans l'intérieur et de ramener avec eux le plus grand nombre d'esclaves possible.

« Plusieurs bâtiments composant l'expédition viennent de partir ce matin même.

« Une autre lettre datée du camp de

Folly Island, devant Charleston, annonce que le général Gillmore se préparait à transporter son quartier-général à Hilton Head. Ce déplacement est une preuve de plus à l'appui d'une expédition prochaine. On l'explique toutefois officiellement par la situation plus centrale où se trouvera ainsi le commandant en chef du département du Sud, qui embrasse à la fois les côtes de la Caroline, celles de la Georgie et celles de la Floride.

Malgré le mouvement unioniste, signalé il y a un mois dans ce dernier Etat, et dont on se promettait un résultat décisif, la garnison qui occupe la ville de Saint-Augustin n'est pas dans une position des plus enviables. D'après une correspondance adressée au *Times* par un officier qui en fait partie, l'occupation fédérale n'embrasse guère qu'une étendue de cinq milles le long de la côte et d'un mille à peine vers l'intérieur. Au-delà de ce rayon, les guérillas règnent en maîtres et c'est avec la plus grande peine que la ville peut être approvisionnée de bois à brûler. Le 30 décembre, une compagnie commandée par le capitaine *Dickerson* a été à l'improviste l'escorte qui protégeait les bûcherons et la faite prisonnière à l'exception de neuf hommes. Depuis ce moment, la tâche d'aller faire du bois est réputée tellement dangereuse que l'on hésite à y envoyer les soldats.

Echos du Sud.

La polémique des journaux de Richmond présente en ce moment un caractère essentiellement pratique, intéressant à observer. Les redomontades et les invectives à l'adresse du Nord ont fait place à une discussion énergique des difficultés en présence desquelles se trouve la confédération. La question des subsistances, celles de l'armement, des communications intérieures, du recrutement de l'armée, forment le texte de presque tous les articles que nous avons sous les yeux.

Parmi ces problèmes, celui qui paraît exciter le moins d'inquiétude est celui des armes et des munitions de guerre. Dans son numéro du 15 janvier, l'*Examiner* établit que, malgré les pertes énormes subies pendant l'année 1863, le matériel de guerre dont peuvent disposer aujourd'hui les Etats-Confédérés est plus considérable qu'à aucune autre époque antérieure. Les fonderies, les fabriques d'armes et de poudre ont reçu des développements qui les mettent à même de parer à toutes les éventualités. Le déficit momentané des approvisionnements de nitre par suite de la perte du Tennessee Oriental, est maintenant réparé. On a de plus eu la précaution de disséminer les établissements militaires de telle sorte que la destruction d'un ou plusieurs d'entre eux ne puisse compromettre les ressources nécessaires pour continuer la lutte.

L'activité imprimée à l'exploitation des mines de fer, de plomb et de charbon assure également une production croissante de ces substances de nécessité première. Les compagnies de chemin de fer sont maintenant en position de réparer et renouveler leur matériel, qui menaçait de se réduire à rien. C'est un des objets dont on s'occupe principalement, à ce point que, malgré le besoin de ne pas affaiblir l'armée, le gouvernement a autorisé l'emploi dans les usines de soldats aptes à manipuler les métaux.

L'*Examiner* se promet avant peu les conséquences les plus heureuses de cet effort général, pour augmenter la facilité et la rapidité des communications.

La question des subsistances fera du même coup un grand pas, car la disette qui se produit sur certains points provient avant tout de la difficulté des transports. Des masses de céréales restent enferrées dans certaines régions qui en ont surabondance, faute de moyens d'arriver sur les marchés où elles manquent. La Georgie, par exemple, a des réserves considérables, tandis que la Virginie souffre et se voit menacée de souffrir encore davantage.

L'*Examiner* constate en effet que la production du sol virginien comme céréales sera presque nulle cette année. La loi récemment passée pour appeler au service militaire ceux mêmes qui ont fourni des remplaçants, va enlever à la culture un nombre de bras considérable. L'*Enquirer* fait la même observation, non plus seulement à propos de la population agricole, mais au sujet de la population ouvrière en général. Il met le gouvernement en garde contre les conséquences d'un système qui, en créant une armée, menace de ne plus laisser personne pour subvenir aux besoins les plus essentiels du pays et de cette armée elle-même.

La disette de viande cause des préoccupations plus graves que celle des grains. La chute de Vicksburg et de Port Hudson a coupé les approvisionnements de bétail que fournissaient aux Etats de l'Est les riches contrées situées au-delà du Mississippi. Il leur faut donc se suffire à eux-mêmes. On espère qu'ils y parviendront, en réglementant avec une sage fermeté la consommation et l'élevage. Dans ce but, le gouvernement fait procéder à un recensement général des bêtes à cornes et des pores, dans tout le territoire qui relève de la confédération.

Les journaux ou nous puisons ces détails contiennent peu de choses sur les travaux du Congrès, qui se poursuivent en grande partie à huis-clos. Un article de l'*Enquirer* nous apprend toutefois qu'il y a sur le tapis un projet de loi tendant à frapper une contribution extraordinaire de 700 millions, pour le rachat du papier-monnaie actuellement en circulation. L'*Enquirer* s'élève avec une juste vivacité contre cette idée irréalisable. « Autant vaut—dit-il—décréter de suite que toutes les propriétés du pays seront saisies et vendues à l'encheûre. » Il accuse en même temps les Chambres de déployer l'incertitude de la peur, au lieu de la calme résolution qu'exigent

les circonstances. Une sorte de mésintelligence se trahit en effet dans un vote qu'enregistre le *Sentinel*. M. Goode, représentant de la Virginie, ayant proposé une résolution qui réaffirme la détermination de soutenir la lutte à toute extrémité et promet un gouvernement non concurre sans réserve dans ce but, la motion n'a passé qu'à la faible majorité de 42 voix contre 31, et cela après un débat des plus vifs.

En ce qui touche la question militaire la situation de Lee, de Longstreet et de Johnston est généralement envisagée avec une grande confiance. On compte que ces trois armées seront en état d'agir efficacement dès que la saison le permettra. Mais il se trahit une assez vive anxiété sur les mouvements qui se préparent du côté de Savannah et plus encore dans la Caroline du Nord.

L'*Examiner* trace un effrayant tableau de ce qui se passe dans ce dernier Etat. Il s'y est formé des bandes de nègres, qui, sans appartenir à l'une ou à l'autre armée, parcourent les districts sans défense en commettant les plus horribles excès.

Pour comble de malheur, on vient d'entrer dans la voie des représailles. Le brigadier-général Wild ayant, dans sa dernière incursion, fait pendre un guerillero du Sud, le général *Pickett* a fait pendre à son tour un soldat militaire du cinquième régiment de l'Ohio. A cette nouvelle, le général Getty, commandant à Portsmouth, a emprisonné deux femmes qu'il menace d'exécuter. Les autorités de Richmond ont alors choisi, parmi les prisonniers fédéraux, deux étages dont la vie répond de celles des captives du général Getty.

Ce ne sont pas là, tant s'en faut, les présages d'un rapprochement et d'une paix prochaine.

L'incendie de l'Eglise de Santiago.

Voici d'autres détails sur cet affreux événement que nous trouvons dans le *Message Franco-Américain* :

Les derniers journaux du Chili sont remplis de récits d'une effroyable catastrophe qui a eu lieu à Santiago, la capitale de la République, le 8 du mois dernier. C'était la fête de l'Immaculée Conception, une des plus belles fêtes de l'Amérique espagnole, et une foule immense, composée en grande partie de l'élite de la population, se pressait la nuit dans l'église des Jéarites, pour assister au service du soir. Derrière le maître-hôtel, on voyait une statue colossale de la Sainte-Vierge, élevée sur un piédestal semi-circulaire de bois et de toile. Ce piédestal était rempli de gaz portatif destiné à le gonfler et lui donner l'apparence d'une lune en son croissant.

Les cérémonies n'avaient pas commencé et des enfants de chœur allumaient encore les cierges de l'autel. Tout à coup, on aperçoit une flamme s'échapper d'une des cornes du piédestal. Un homme s'élança à l'échaffaudage et parvint à étouffer ce commencement d'incendie. Malheureusement le gaz chassé d'une extrémité, s'avance vers l'autre, crève la toile et un immense jet de lumière s'échappe de la déchirure. En un instant, la flamme se glisse le long des draperies qui ornent le chœur, léche les colonnes, s'élança jusqu'à la voûte, rampe le long de la toiture et la foule terrifiée voit bientôt une masse de feu sur sa tête. Les prêtres éperdus s'enfient vers la sacristie en criant "de l'eau ! de l'eau !"

Les hommes, séparés des femmes, ainsi que cela a lieu dans quelques églises espagnoles, se précipitent vers les portes, et la plupart parviennent à s'échapper, avant que les brandons enflammés aient commencé à tomber sur les fidèles ; mais les femmes et les enfants, terrifiés par cet horrible spectacle, se jettent les uns sur les autres, en poussant des cris déchirants. Il n'y avait que deux portes pour sortir de ce vaste brasier, et ces deux portes vers lesquelles la foule se précipite en désordre, sont bientôt complètement obstruées. Quelques hommes intrépides s'avancent pour arracher celles qui étaient à demi écraquées contre les portants ; mais celles qu'ils veulent sauver se cramponnent à eux dans leur terreur, les attirent à l'intérieur et ils sont écrasés à leur tour, victimes de leur dévouement.

Cependant l'incendie faisait d'effroyables progrès et l'horrible confusion qui régnait dans la foule, au dehors comme à l'intérieur, était devenue générale. L'édifice entier n'était plus qu'une masse anéantie et nul n'avait encore eu assez de sang-froid pour organiser le sauvetage de ces milliers de victimes. Quant à combattre les progrès du sinistre, il n'y fallait pas songer, pen de villes de l'Amérique espagnole s'étant encore pourvu de ces pompes à incendie qui sont un des premiers objets qu'on trouve dans les communes les plus pauvres et les plus reculées des Etats-Unis, la toiture s'est enfin écroulée sur la masse d'êtres humains qui remplissait l'église ; les murs sont tombés dans l'immense brasier et bientôt on n'a plus entendu un seul cri humain se joindre aux terribles craquements de l'incendie. Les milliers de femmes et d'enfants que les flammes avaient surpris dans le saint-édifice n'étaient plus que des cadavres calcinés, et la foule au dehors, saisie d'horreur devant cette tragédie sans égale dans notre siècle, restait muette et immobile. On porte à deux milles le nombre des victimes ; mais nous croyons que ce chiffre est exagéré.

Un correspondant de journal cite au nombre des causes qui ont empêché les femmes de sortir, l'empêleur de leurs crinolines qui au premier flot de la foule, ont obstrué les portes, et dans lesquelles se sont empétrés les pieds d'un grand nombre de personnes.

Nous extrayons des récits du *Mercurio* de Valparaiso, les passages suivants : Le 8 décembre était un jour de grand

(1) Cette bourgade était vraisemblablement située sur le côté qui s'étend au pied de la montagne, sur les bords du ruisseau de l'Université McGill, entre les rues Mansfield et Metcalfe.

triomphe pour l'église des jésuites à Santiago. Une foule enthousiaste remplissait chaque coin de l'édifice.

Il a été trouvé mort sur le chemin à une petite distance de sa maison. Il a expiré apparemment sans la moindre résistance.

FEU.—Vendredi l'après-midi on remarquait de la fumée sortant d'une bâtisse en bois sur la rue St. Jacques.

PONT TOURNANT.—La Gazette Officielle de samedi contient une annonce qui nous apprend qu'une demande sera faite au parlement.

PROTECTION DES ANIMAUX.—Un avis, daté de Montréal, 11 janvier, publié dans la Gazette Officielle, annonce qu'il sera fait une demande au parlement.

—Par décret du 14 décembre 1863, M. Cren (Pierre Vincent), chef de bataillon d'infanterie de marine.

—On mande de Liverpool, en date du 31 décembre, que le navire Philo, capitaine Stevenson, qui est parti de Montréal le 16 septembre en destination de Queenstown.

MORT HORRIBLE.—Une lettre datée d'Aspinwall, 8 janvier, contient le récit suivant : "Un matelot du paquebot à vapeur Solent."

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, COMITÉ DE PORT-NEUF.—L'hon. J. Elie Thibaudan, président; Charles Arcand, éc. J. P., vice-président.

—On porte à plus de 5,000 le chiffre des volontaires que les recruteurs américains se sont procurés dans la Nouvelle-Écosse.

—On lit dans le Rosier de Marie : On croit que le Roi de Danemark, mort ces jours derniers, était catholique.

—Le nombre des bestiaux venus des États-Unis en Canada en 1863, par Détroit, s'élève à 33,416.

—Le dernier jour de l'année 1863 a eu lieu à St. Louis de Gonzague, la bénédiction d'une église neuve.

—On croit que le Roi de Danemark, mort ces jours derniers, était catholique.

—Le nombre des bestiaux venus des États-Unis en Canada en 1863, par Détroit, s'élève à 33,416.

—Le dernier jour de l'année 1863 a eu lieu à St. Louis de Gonzague, la bénédiction d'une église neuve.

—On croit que le Roi de Danemark, mort ces jours derniers, était catholique.

—Le nombre des bestiaux venus des États-Unis en Canada en 1863, par Détroit, s'élève à 33,416.

—Le dernier jour de l'année 1863 a eu lieu à St. Louis de Gonzague, la bénédiction d'une église neuve.

—On croit que le Roi de Danemark, mort ces jours derniers, était catholique.

—Le nombre des bestiaux venus des États-Unis en Canada en 1863, par Détroit, s'élève à 33,416.

Janviero; et donnait le Saint-Habit aux Demeiselles Elise Gaudet, Marie Thérèse Nagle, Julie Renaud, Joséphine Boulet, Marie Sirois, Adèle Lefebvre.

—Un des journaux publiés à la Nouvelle-Zélande, le Canterbury Press, donne de tristes détails sur la guerre que les troupes anglaises soutiennent contre les Maoris.

—L'Assemblée annuelle de tous les membres de l'Institut Canadien pour l'élection des officiers et des membres du Bureau de direction.

—Un des journaux publiés à la Nouvelle-Zélande, le Canterbury Press, donne de tristes détails sur la guerre que les troupes anglaises soutiennent contre les Maoris.

—L'Assemblée annuelle de tous les membres de l'Institut Canadien pour l'élection des officiers et des membres du Bureau de direction.

—Un des journaux publiés à la Nouvelle-Zélande, le Canterbury Press, donne de tristes détails sur la guerre que les troupes anglaises soutiennent contre les Maoris.

—L'Assemblée annuelle de tous les membres de l'Institut Canadien pour l'élection des officiers et des membres du Bureau de direction.

—Un des journaux publiés à la Nouvelle-Zélande, le Canterbury Press, donne de tristes détails sur la guerre que les troupes anglaises soutiennent contre les Maoris.

—L'Assemblée annuelle de tous les membres de l'Institut Canadien pour l'élection des officiers et des membres du Bureau de direction.

—Un des journaux publiés à la Nouvelle-Zélande, le Canterbury Press, donne de tristes détails sur la guerre que les troupes anglaises soutiennent contre les Maoris.

—L'Assemblée annuelle de tous les membres de l'Institut Canadien pour l'élection des officiers et des membres du Bureau de direction.

—Un des journaux publiés à la Nouvelle-Zélande, le Canterbury Press, donne de tristes détails sur la guerre que les troupes anglaises soutiennent contre les Maoris.

—L'Assemblée annuelle de tous les membres de l'Institut Canadien pour l'élection des officiers et des membres du Bureau de direction.

—Un des journaux publiés à la Nouvelle-Zélande, le Canterbury Press, donne de tristes détails sur la guerre que les troupes anglaises soutiennent contre les Maoris.

—L'Assemblée annuelle de tous les membres de l'Institut Canadien pour l'élection des officiers et des membres du Bureau de direction.

—Un des journaux publiés à la Nouvelle-Zélande, le Canterbury Press, donne de tristes détails sur la guerre que les troupes anglaises soutiennent contre les Maoris.

—L'Assemblée annuelle de tous les membres de l'Institut Canadien pour l'élection des officiers et des membres du Bureau de direction.

—Un des journaux publiés à la Nouvelle-Zélande, le Canterbury Press, donne de tristes détails sur la guerre que les troupes anglaises soutiennent contre les Maoris.

—L'Assemblée annuelle de tous les membres de l'Institut Canadien pour l'élection des officiers et des membres du Bureau de direction.

—Un des journaux publiés à la Nouvelle-Zélande, le Canterbury Press, donne de tristes détails sur la guerre que les troupes anglaises soutiennent contre les Maoris.

Guerre dans la Nouvelle-Zélande contre les naturels; Hostilité mal déguisée de deux fractions de la confédération américaine.

—Un des journaux publiés à la Nouvelle-Zélande, le Canterbury Press, donne de tristes détails sur la guerre que les troupes anglaises soutiennent contre les Maoris.

—L'Assemblée annuelle de tous les membres de l'Institut Canadien pour l'élection des officiers et des membres du Bureau de direction.

—Un des journaux publiés à la Nouvelle-Zélande, le Canterbury Press, donne de tristes détails sur la guerre que les troupes anglaises soutiennent contre les Maoris.

—L'Assemblée annuelle de tous les membres de l'Institut Canadien pour l'élection des officiers et des membres du Bureau de direction.

—Un des journaux publiés à la Nouvelle-Zélande, le Canterbury Press, donne de tristes détails sur la guerre que les troupes anglaises soutiennent contre les Maoris.

—L'Assemblée annuelle de tous les membres de l'Institut Canadien pour l'élection des officiers et des membres du Bureau de direction.

—Un des journaux publiés à la Nouvelle-Zélande, le Canterbury Press, donne de tristes détails sur la guerre que les troupes anglaises soutiennent contre les Maoris.

—L'Assemblée annuelle de tous les membres de l'Institut Canadien pour l'élection des officiers et des membres du Bureau de direction.

—Un des journaux publiés à la Nouvelle-Zélande, le Canterbury Press, donne de tristes détails sur la guerre que les troupes anglaises soutiennent contre les Maoris.

—L'Assemblée annuelle de tous les membres de l'Institut Canadien pour l'élection des officiers et des membres du Bureau de direction.

—Un des journaux publiés à la Nouvelle-Zélande, le Canterbury Press, donne de tristes détails sur la guerre que les troupes anglaises soutiennent contre les Maoris.

—L'Assemblée annuelle de tous les membres de l'Institut Canadien pour l'élection des officiers et des membres du Bureau de direction.

—Un des journaux publiés à la Nouvelle-Zélande, le Canterbury Press, donne de tristes détails sur la guerre que les troupes anglaises soutiennent contre les Maoris.

—L'Assemblée annuelle de tous les membres de l'Institut Canadien pour l'élection des officiers et des membres du Bureau de direction.

—Un des journaux publiés à la Nouvelle-Zélande, le Canterbury Press, donne de tristes détails sur la guerre que les troupes anglaises soutiennent contre les Maoris.

—L'Assemblée annuelle de tous les membres de l'Institut Canadien pour l'élection des officiers et des membres du Bureau de direction.

—Un des journaux publiés à la Nouvelle-Zélande, le Canterbury Press, donne de tristes détails sur la guerre que les troupes anglaises soutiennent contre les Maoris.

—L'Assemblée annuelle de tous les membres de l'Institut Canadien pour l'élection des officiers et des membres du Bureau de direction.

—Un des journaux publiés à la Nouvelle-Zélande, le Canterbury Press, donne de tristes détails sur la guerre que les troupes anglaises soutiennent contre les Maoris.

Guerre dans la Nouvelle-Zélande contre les naturels; Hostilité mal déguisée de deux fractions de la confédération américaine.

—Un des journaux publiés à la Nouvelle-Zélande, le Canterbury Press, donne de tristes détails sur la guerre que les troupes anglaises soutiennent contre les Maoris.

—L'Assemblée annuelle de tous les membres de l'Institut Canadien pour l'élection des officiers et des membres du Bureau de direction.

—Un des journaux publiés à la Nouvelle-Zélande, le Canterbury Press, donne de tristes détails sur la guerre que les troupes anglaises soutiennent contre les Maoris.

—L'Assemblée annuelle de tous les membres de l'Institut Canadien pour l'élection des officiers et des membres du Bureau de direction.

—Un des journaux publiés à la Nouvelle-Zélande, le Canterbury Press, donne de tristes détails sur la guerre que les troupes anglaises soutiennent contre les Maoris.

—L'Assemblée annuelle de tous les membres de l'Institut Canadien pour l'élection des officiers et des membres du Bureau de direction.

—Un des journaux publiés à la Nouvelle-Zélande, le Canterbury Press, donne de tristes détails sur la guerre que les troupes anglaises soutiennent contre les Maoris.

—L'Assemblée annuelle de tous les membres de l'Institut Canadien pour l'élection des officiers et des membres du Bureau de direction.

—Un des journaux publiés à la Nouvelle-Zélande, le Canterbury Press, donne de tristes détails sur la guerre que les troupes anglaises soutiennent contre les Maoris.

—L'Assemblée annuelle de tous les membres de l'Institut Canadien pour l'élection des officiers et des membres du Bureau de direction.

—Un des journaux publiés à la Nouvelle-Zélande, le Canterbury Press, donne de tristes détails sur la guerre que les troupes anglaises soutiennent contre les Maoris.

—L'Assemblée annuelle de tous les membres de l'Institut Canadien pour l'élection des officiers et des membres du Bureau de direction.

—Un des journaux publiés à la Nouvelle-Zélande, le Canterbury Press, donne de tristes détails sur la guerre que les troupes anglaises soutiennent contre les Maoris.

—L'Assemblée annuelle de tous les membres de l'Institut Canadien pour l'élection des officiers et des membres du Bureau de direction.

—Un des journaux publiés à la Nouvelle-Zélande, le Canterbury Press, donne de tristes détails sur la guerre que les troupes anglaises soutiennent contre les Maoris.

—L'Assemblée annuelle de tous les membres de l'Institut Canadien pour l'élection des officiers et des membres du Bureau de direction.

—Un des journaux publiés à la Nouvelle-Zélande, le Canterbury Press, donne de tristes détails sur la guerre que les troupes anglaises soutiennent contre les Maoris.

—L'Assemblée annuelle de tous les membres de l'Institut Canadien pour l'élection des officiers et des membres du Bureau de direction.

—Un des journaux publiés à la Nouvelle-Zélande, le Canterbury Press, donne de tristes détails sur la guerre que les troupes anglaises soutiennent contre les Maoris.

INSTITUT CANADIEN DE QUEBEC. ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. L'ASSEMBLÉE annuelle de tous les membres de l'Institut Canadien pour l'élection des officiers et des membres du Bureau de direction.

A Louer. POSSESSION AU 1er MAI PROCHAIN. La Maison ci-devant occupée par feu le Demeilleur Josephite Baby, Rue St. Louis.

Maintenant en vente. ETUDES SUR LES PROGRÈS DE LA COLONISATION DU BAS-CANADA.

Une révolution dans le traitement cathartique. —Des milliers de personnes regardent les pilules apéritives comme une espèce de médecine qui détruit sa propre efficacité.

TEMOIGNAGE REMARQUABLE. MM. Picault & Fils, Chimistes et Pharmaciens no. 42 rue Notre-Dame, Montréal, ont reçu le témoignage suivant :

LEGER BROUSSEAU, Libraire, 7, Rue Buede, Haute-Ville. Québec, 12 janvier 1864.

A VENDRE A LA LIBRAIRIE DE LEGER BROUSSEAU. LE PETIT ALMANACH DU BAS-CANADA. Pour l'année 1864.

EDUCATION MATERNELLE. —Simplement leçons d'une mère à ses enfants sur la lecture, l'écriture, la grammaire, l'orthographe, la géographie.

ORDO. MAINTENANT prêt à vendre à la librairie du soussigné, L'ORLO de la province ecclésiastique. Pour l'année 1864.

LA MYSTIQUE, ouvrage en cinq volumes par GORRES, et traduit de l'Allemand par M. CHARLES SAINT-FLOU, auteur des "Heures Sérieuses d'un Jeune Homme".

COMPAGNIE D'Assurance de Québec CONTRE LE FEU. ON fait savoir par le présent que l'ASSEMBLÉE ANNUELLE des Actionnaires se tiendra au Bureau de la Compagnie, le LUNDI, le VINGT-CINQUIÈME jour de janvier courant.

COMPAGNIE D'Assurance de Québec CONTRE LE FEU. ON fait savoir par le présent que l'ASSEMBLÉE ANNUELLE des Actionnaires se tiendra au Bureau de la Compagnie, le LUNDI, le PREMIER JOUR du mois prochain.

EN VENTE.—Le "Rapport du Comité pour la Colonisation de la Gaspésie."—Jolie petite brochure de 24 pages.—Prix 15 sous.

Dissolution de Société. Ventes sans réserve de marchandises sèches. LES soussignés devant dissoudre au 1er Avril prochain, la société existant sous les noms de Côté et Couture.

Dr L. J. A. SIMARD, Médecin-Oculiste et Auriste, Professeur de médecine à l'Université-Laval, a ouvert son bureau de consultation, No. 3, RUE FABRIQUE.

Les ARTISANS trouveront, dans le Scientifique Américain, d'importantes informations concernant leurs différents métiers, des détails sur les plus récentes et meilleures améliorations dans les machines, outils et la manière de s'en servir.

Les INGENIEURS trouveront dans le Scientifique Américain toutes les informations nécessaires pour obtenir des lettres-patentes pour leurs inventions; aussi d'excellentes illustrations accompagnées de descriptions de toutes les principales inventions récemment faites aux États-Unis et en Europe.

Les CHIMISTES trouveront dans le Scientifique Américain des détails sur les découvertes récentes faites dans la Chimie, et des articles sur l'application de cette science à tous les Arts Utiles.

TOUTES LES CLASSES DE LECTEURS trouveront dans le Scientifique Américain un résumé populaire de toutes les meilleures informations scientifiques du jour; et c'est le but des éditeurs de toujours le présenter dans une forme attrayante, évitant autant que possible les termes peu usités.

LES soussignés ont le plaisir d'envoyer le montant de leurs souscriptions avant le 1er janvier, afin de commencer avec le nouveau volume. Ceux qui conservent leurs numéros pour les faire relier ont, à la fin de l'année, deux beaux volumes de 416 pages chaque.

